des *Canones* et leur auteur (chap. II). S.L. analyse ensuite les concepts relatifs à la philosophie naturelle, la physiologie, la pathologie et la pharmacologie qui sont utilisés dans les *Canones* (chap. III), et elle dresse un inventaire de la matière médicale qui s'y trouve consignée (chap. IV). Ayant fourni des précisions sur la traduction : le texte traduit (l'édition de Venise de 1561 corrigée à l'aide de 11 mss), les termes techniques et les commentaires utilisés (chap. V), l'auteur donne la traduction allemande des quatre sections des *Canones*, accompagnée d'une abondante annotation (chap. IV). Enfin, S.L. retrace la tradition manuscrite et imprimée des *Canones* (chap. VII) et, dans un *excursus*, elle étudie le *Kitāb iṣlāh al-adwiya al-mushila* de Yūḥannā ibn Māsawayh conservé dans un *unicum*, malheureusement illisible, de Gênes, et dont il existe une traduction en moyen-grec dans un manuscrit de Florence, et une traduction en latin dans un ms. de l'Escorial (chap. VIII).

Par son excellente traduction et son savant commentaire, S.L. met à la disposition des historiens de la pharmacie un traité d'origine arabe, qui a joué un rôle considérable dans l'enseignement des médicaments purgatifs en Occident, du XIIIe au XVIIe siècle.

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)

Ibrāhīm BEN MRAD, *al-Muṣṭalaḥ al-aʿǧamī fī kutub al-ṭibb wal-ṣaydala al-ʿarabiyya*. Dār al-ġarb al-islāmī, Beyrouth, 1985. 2 vol., 25 × 17 cm, 350 p. (t. 1), 945 p. (t. 2).

Par ce volumineux ouvrage, I. Ben Mrad, spécialiste tunisien d'histoire de la médecine arabe, a voulu faire le point sur la question des emprunts aux langues étrangères (grec, latin, persan, syriaque, sanskrit, etc.) dans les traités arabes médiévaux de pharmacologie et de médecine. Dans le premier tome, dont la matière est tirée d'un mémoire de DEA soutenu devant l'université de Tunis en 1984, l'auteur étudie le phénomène de l'emprunt linguistique à partir de quatre sources principales :

• L'abrégé du *Kitāb al-adwiya al-mufrada* d'Abū Gaʿfar Aḥmad al-Ġāfiqī (m. 560/1165); traduit par M. Meyerhof et G. Sobhy, *The Abridged Version of the Book of Drugs of al-Ghāfiqī*, 4 vol., Le Caire, 1932-1940.

• *Kitāb al-ǧāmiʿ li-mufradāt al-adwiya wal-aġḏiya* d'Ibn al-Bayṭār (m. 646/1248), Le Caire, 1874. Traduction française par L. Leclerc, *Le traité des simples d'Ibn Beithar*, 3 vol., Paris, 1877-1883; réédition Institut du monde arabe, Paris, s.d. (rééd. non mentionnée par l'auteur).

• *Kašf al-rumūz fī bayān al-aʿšāb* de ʿAbd al-Razzāq al-Ǧazāʾirī (m. 1754); trad. française par L. Leclerc, *Kachf er-Roumouz* (Révélation des énigmes) ou *Traité de matière médicale arabe* d'Abd er-Rezaq ed-Djezaïry, Paris, 1874.

• *Muʿǧam al-muṣṭalaḥāt al-ṭibbiyya al-kaṯīr al-luġāt*, trad. arabe par S. Kawākibi et A. Khayyāṭ, Damas, 1956, du *Dictionnaire polyglotte des termes médicaux* d'A. Clairville, Paris, 1950.

BCAI 13 (1997) I. Ben Mrad: al-Muṣṭalaḥ al-aʿǧamī fī kutub al-ṭibb wa l-ṣaydala al-ʿarabiyya, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Contrairement à la pratique habituelle, l'A. indique, aussitôt après son avant-propos, les références utilisées pour la rédaction de son ouvrage, procédure très commode qui en facilite l'exploitation (p. 13-28). On notera aussi le nombre considérable d'ouvrages arabes (ou traduits en arabe) consultés — une centaine —, ouvrages parmi lesquels on trouve les principales sources pharmacologiques arabes. Dans une longue introduction (p. 31-119), l'A. étudie ensuite le phénomène de l'emprunt non seulement sur le plan médical et pharmacologique, mais aussi chez les philologues arabes anciens. Il y définit également sa méthodologie et son champ d'investigation. Il apparaît donc que la question de l'emprunt fut traitée de façon inégale par les grammairiens arabes qui lui consacrèrent, au mieux, un chapitre dans leurs traités. Seuls quelques-uns, dont Abū Manṣūr al-Ǧawālīqī (m. 540/1145), auteur d'un dictionnaire étymologique, le *Kitāb al-muʿarrab min al-kalām al-aʿǧamī*, composèrent des livres spécifiques sur cette question. De la même manière, les traditionnistes et exégètes s'interrogèrent sur la dimension de ce phénomène quant à l'évolution de la langue arabe.

L'A. justifie ensuite son choix de la terminologie médicale comme témoin majeur de ce phénomène, du fait de l'importance quantitative et qualitative des traductions, à partir notamment du grec, et de la généralisation de l'emprunt. La méthode de l'A. a consisté à dépouiller systématiquement les quatre ouvrages-sources cités plus haut afin d'en extraire les emprunts, puis d'utiliser ce matériau pour la rédaction d'un dictionnaire alphabétique de ces emprunts qui constitue, à lui seul, le tome second de l'ouvrage.

Après cette longue introduction analytique, l'A. étudie chacune de ses sources pour en dégager l'intérêt, les spécificités terminologiques, le contexte scientifique, la position de l'auteur vis-à-vis de l'emprunt. Le premier chapitre (p. 125-167) traite de l'emprunt chez A. al-Ġāfīqī, le second (p. 169-226) de l'emprunt chez Ibn al-Bayṭār, le troisième (p. 227-270) de l'emprunt chez Ibn Ḥammādūš al-Ǧazā'irī et le dernier de l'emprunt dans le *Dictionnaire polyglotte des termes médicaux* de Clairville (p. 271-308). Pour chacune des sources, dont on remarquera qu'elles appartiennent à des époques distinctes, l'A. tente de dégager la nature de la relation des médecins terminologues au substrat grec, latin, persan, syriaque, etc. et d'établir les modes de gestion de ce substrat, notamment, par le biais des synonymes ou de son antériorité par rapport au fonds arabe. Le premier tome, dont l'apparat de notes est très dense, s'achève par l'index des mots arabes, des mots étrangers, des livres arabes cités et enfin des livres non arabes (p. 329-350).

Cette première partie présente donc un grand intérêt du fait de son approche à la fois descriptive, étymologique et historique (diachronique en quelque sorte), mais aussi de la mise en évidence de l'importance des questions lexicales dans l'évolution de la science médicale arabe. Le second tome, de près d'un millier de pages, est en fait un glossaire des termes médicaux étrangers attestés dans les quatre sources précitées (environ 2 000 entrées) et classés par ordre alphabétique. Ces termes appartiennent à seize langues anciennes et modernes pour lesquelles l'A. signale les pourcentages : persan (34 %), grec (28 %), français (18 %), latin (7 %), syriaque (2,79 %), anglais (2,26 %), araméen (1,85 %), berbère (1,58 %) hébreu (1 %), espagnol (0,94 %), sanskrit (0,03 %), autres langues de l'Inde (0,56 %), copte (0,28 %), malais (0,10 %), portugais (0,03 %), nabatéen (0,03 %); le reste étant d'origine indéterminée.

BCAI 13 (1997) I. Ben Mrad: al-Muṣṭalaḥ al-aʿǧamī fī kutub al-ṭibb wa l-ṣaydala al-ʿarabiyya, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Pour chaque notice, l'A. indique, le cas échéant, les diverses leçons, l'origine du mot, les sources principales attestant son emploi. Puis il donne une, voire plusieurs citations destinées à présenter le mot dans son contexte et à en faciliter la définition. Des index complets des termes arabisés, des termes persans, grecs et issus d'autres langues européennes viennent clore ce remarquable outil de travail qui, en l'absence d'un dictionnaire général de la médecine arabe médiévale, complète utilement les travaux d'A. Issa, de M. Meyerhof et de L. Leclerc.

Floréal SANAGUSTIN
(Université de Lyon II)

BCAI 13 (1997) I. Ben Mrad: al-Muṣṭalaḥ al-aʿǧamī fī kutub al-ṭibb wa l-ṣaydala al-ʿarabiyya, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

V. ARTS, ARCHÉOLOGIE

Jean-François BRETON, *Les fortifications d'Arabie méridionale du 7e au 1er siècle avant notre ère* (= *Archäologische Berichte aus dem Yemen* VIII, 1994). 1 vol. 23 × 31 cm, 203 p., 32 pl. en fin de volume, nb. dessins et plans dans le texte.

Jean-François Breton publie dans cet ouvrage, sous une forme profondément remaniée, la thèse intitulée « La défense des Basses-Terres du Yémen (ve s. av. J.-C. - IVe s. apr. J.-C.) » qu'il avait soutenue en 1985 à l'université de Paris I. Son exposé comporte trois parties. La première, intitulée « Architecture », est articulée en quatre chapitres qui traitent successivement des « sites et tracés des enceintes » (p. 11-19), des « techniques de construction » (p. 21-42), des « murs et (des) tours » (p. 43-57), enfin des « portes » (p. 59-77). La deuxième partie est consacrée à « L'histoire des fortifications » : ses cinq chapitres sont intitulés « Les fortifications " archaïques " en pierres brutes » (p. 79-87), « Les fortifications sabéennes en grand appareil » (p. 89-98), « Les fortifications des villes du Ǧawf » (p. 99-113), « Les fortifications qatabānites » (p. 115-123) et « Les fortifications du Ḥaḍramawt » (p. 125-139). La troisième partie enfin, « Fortifications et histoire », étudie en trois chapitres « Les systèmes défensifs de type archaïque » (p. 141-154), « Fortifications et société » (p. 155-161) et « Stratégie et poliorcétique » (p. 163-169).

L'avant-propos (daté de juin 1992), l'introduction, la conclusion, le résumé en allemand (p. 173-186), la bibliographie (p. 187-191) et des index (p. 193-203) complètent l'ouvrage.

Les fortifications étudiées se trouvent dans le cours inférieur des vallées descendant de la chaîne yéménite et aboutissant dans le Ramlat al-Sabʿatayn (Ṣayhad chez les géographes arabes classiques), vaste bassin désertique autour duquel se sont développés les premiers États sud-arabiques (Saba', Qatabān, le Ḥaḍramawt et les principautés du Ǧawf). Les sites retenus ont été prospectés par la Mission archéologique française en République arabe du Yémen (ou Yémen-Nord), en abrégé MAFRAY, que je dirigeais et à laquelle J.-F. Breton a participé en tant qu'archéologue, et par la Mission archéologique française au Yémen-Sud (MAFYS).

Le livre a le grand mérite d'offrir une abondante documentation sous forme de photographies, plans, dessins et cartes, qui illustre un aspect peu connu de l'architecture sudarabique. À ce titre, il deviendra un ouvrage de référence.

Cependant, le lecteur relève des faiblesses dans la construction de l'exposé, qui ne semble pas avoir été suffisamment mûrie. Dans la première partie, Jean-François Breton veut donner un aperçu des techniques architecturales utilisées; dans la deuxième, il entend faire l'histoire des fortifications; et, dans la troisième, il se propose d'élargir le propos en « illustr(ant) la place de la fortification dans l'histoire du Yémen antique » (p. 9). Mais, avec les connaissances encore fragmentaires et peu homogènes qui sont les nôtres, il ne réussit pas à tenir ce plan ambitieux. Ainsi, étoffe-t-il sa troisième partie avec un chap. X sur « Les systèmes défensifs

BCAI 13 (1997) I. Ben Mrad: al-Muṣṭalaḥ al-aʿǧamī fī kutub al-ṭibb wa l-ṣaydala al-ʿarabiyya, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net